

Procession de la Fête-Dieu et intercommunion

Dimanche dernier, vous avez peut-être vu des fidèles marcher en procession sur les trottoirs ou dans les rues autour des paroisses catholiques à l'occasion de la Fête-Dieu. En ces temps pendant lesquels plusieurs personnes sont dans la confusion au sujet de leurs valeurs spirituelles, ce témoignage public est important. La paroisse St. George tient cette procession depuis plusieurs années — les fidèles de cette paroisse marchent en procession jusqu'à l'église Annunciation of the Blessed Virgin Mary. Il en est de même pour les fidèles de la paroisse St. Clement qui se rassemblent en l'église Ste-Anne. Ces derniers se sont mis en marche aussitôt après la messe qu'a présidée Mgr Prendergast et au cours de laquelle vingt jeunes ont communié pour la première fois. Dans certaines régions de l'Allemagne, cette fête qui fut célébrée le jeudi précédant demeure un jour férié.

En cette solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ (Corpus Christi), les catholiques font mémoire de l'institution de l'Eucharistie, le trésor le plus précieux de l'Église. Cette fête nous permet de témoigner de la joie qui nous habite alors que nous accueillons ce grand don que Dieu nous a fait de manières qui ne conviendraient probablement pas le jour de son institution puisque le Jeudi saint survient à la veille de la passion et de la mort du Christ.

Plusieurs passages de la Bible (Jean 6, 32-71; Corinthiens 10, 16-17 .11, 23-29), les croyances des Pères de l'Église primitive, de même que plusieurs miracles survenus au cours des années témoignent de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Les chrétiens, qu'ils soient de l'Orient ou de l'Occident, n'ont pas sérieusement mis en doute cette réalité pendant plus de 1,500 ans. Toutefois, depuis la Réforme protestante, plusieurs points de vue se sont manifestés quant à la nature de l'Eucharistie et de la vie sacramentelle, ce qui a posé de grands défis pour l'unité chrétienne. Cette division s'est particulièrement fait ressentir en Allemagne, le berceau de la Réforme.

L'unité des chrétiens est non seulement désirable, c'est un commandement que Jésus nous a fait : *Que tous soient un* (Jean 17, 21). Saint Paul nous lance cet avertissement : *Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur* (1 Corinthiens 11, 29). Cela veut dire que nous ne pouvons admettre ceux et celles qui perçoivent l'Eucharistie de manière différente que nous à notre table eucharistique. L'unité est importante, mais nous ne pouvons pas simplement faire semblant qu'elle existe – nous devons partager une foi commune.

Ne pas accepter l'intercommunion avec les non-catholiques peut sembler être une position trop sévère aux yeux de certains, mais, en fait, il s'agit plutôt d'un geste de charité, un geste qui exprime notre respect pour les croyances des diverses autres communautés chrétiennes. Célébrer un sacrement est chose sérieuse. Cela a des conséquences pour la santé spirituelle des personnes. Il s'agit d'un geste qui rend témoignage de la croyance de la personne qui s'y adonne. Faire semblant de reconnaître la Présence réelle du corps du Christ en prononçant un « Amen » au moment de recevoir l'hostie alors que la communauté chrétienne à laquelle la personne appartient nie cette présence réelle serait un geste de trahison et de faire-croire. Il en est de même pour celui qui offrirait l'Eucharistie à un non-croyant. Recevoir l'Eucharistie est

intrinsèquement un acte de foi, la foi de la personne et la foi de la communauté à laquelle la personne appartient.

Ce qui m'amène à parler de la situation en Allemagne. Une majorité des évêques allemands vient de proposer d'adopter l'intercommunion comme outil pastoral. La conjointe protestante d'un catholique (ou vice versa) pourrait être admise à recevoir la communion sous certaines conditions.

Ce changement n'est pas souhaitable pour plusieurs raisons. Le mariage entre personnes qui n'appartiennent pas à une même Église chrétienne n'est pas nouveau, ni en Allemagne, ni au Canada. Si des problèmes surviennent dans ces mariages, permettre l'intercommunion ne réglerait rien. Selon moi, « admettre tout le monde à sa table » comme le font certaines communautés chrétiennes ne donne pas les fruits escomptés ni sur le plan spirituel, ni sur le plan pastoral. La tentation est de vouloir accommoder plutôt qu'accompagner. Accompagner requiert un plus grand effort, mais cela donne de meilleurs fruits.

Le pape François a renvoyé cette question à la Conférence épiscopale allemande. L'intercommunion est une question sur laquelle les évêques allemands devront discerner comme étant inchangeable. Il s'agit d'une occasion qui leur est donnée de se rappeler la vérité, la beauté, voire même l'amour qui réside dans le Magistère de l'Église.

Ce débat peut s'avérer une occasion pour nous tous de revoir notre propre pratique. Est-ce que toute personne qui revient à l'église, même après des années d'absence, peut immédiatement être admise à recevoir la Communion ? Est-ce qu'une telle pratique est convenable ou utile ? Une telle pratique contribue-t-elle au salut des âmes ?

Le temps est venu d'affirmer de nouveau notre croyance dans le caractère sacré du dernier repas que Jésus a partagé avec ses disciples.